



LE JOURNAL

DE

GUIGNOL

« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... } PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

TÊTES DE PIPES

SOMMAIRE

Pas d'abstentions ! J. GUIGNOL.
Têtes de pipes. O. HÉLÉGONE.
Amour, délices et orgue. . FRANGIN.
Chinoiseries U. MAURICE TIC.
Revue des théâtres. LÉVERINE.
Chroniquette. SAINTROPEZ.
2^e soirée musicale Ducrot-
Baussand GILDAS.
Spectacles et Concerts



Pas d'Abstentions !

C'te fois, les gones, c'esse le moment ou jamais d'être sarioux, et quand vous irez à la grande turne du premier arrondissement, de pas faire de gognandises. Les candidats vous ont eux-mêmes donnassé l'exemple de la paix et de la fraternité, car le citoyen Guillaumou, voyant qui voyait qui n'avait pas de chance chanceuse, a priassassé les ceusses qu'avaient fait de votance pour lui de reverser sensément leurs voix sur le candidat le pus veinard.

A moins de complications ébourripantes, le citoyen Faure sera élu. J'avais déjà fait c'te prédicance dans l'avant-dernier numéro du canard, y a deux semaines, et les événements m'ont prouvé que j'avais t'au raison.

Dans les réunions préparatoires organisancées par le citoyen Faure,

y a t'au d'interpellances sariouxes auxquelles il a répondu, satisfativement en chœur les unes après les autres pour la plus grande joie de ses amis et auditeurs.

Queques feuilles de choux bien pansantes, disent qu'on a pas besoin de professeur à la Chambre. Non d'une grolle, y en aurait ben besoin de pas mal, au contraire, pour faire l'éducance si peu chenurette de queques mamis de par là-bas. Et pis c'est pas tout ça : Burdeau était professeur, ce qui l'a pas empêché, non d'une empeigne, d'avoir des plus hauts postes hérités. N'en a t'y rendu des sarvices, cuilà ! On les compte par centaines, et pourtant c'était z'un professeur. Mais y a professeur et professeur, comme y a fagot et fagot.

Si on va mettre en parallèle notre honorable défunté avec Mirman, l'homme au clou saucialisse, par exemple, la comparaison n'esse pus possible, et y a pas même besoin d'en faire la soutiendance.

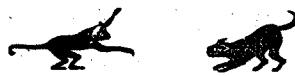
Pour prendre la place d'un gone comme Burdeau, y fallait pas z'une mazette, y fallait pas z'un gone que soye t'irmobilisé par sa charge de questeur y fallait pas surtout z'un mami avec de z'opinions royalofouques. C'aurait pas été possible, pas vrai ? Ça qui faut, c'est quequ'un de Faure, et le citoyen Faure esse tout z'indiqué pour ça. Faure par le nom et fort par l'éloquence, y saura faire triomphasser à la Chambre les idées imposassées par ses élequeteurs. Y ne restera pas en arrière chaque fois qu'il y aura un coup d'épaule pour assurer la victoire de la République ; y dormira pas à son banc, comme la puspart de nos élus du Rhône, forts en gueules quand on va les nommer et une fois à la Chambre muets comme de carpes à qui on aurait coupé le filet.

Le citoyen Faure n'esse pas le premier viendu. Professeur distingué à l'école vétérinaire, il a su se conciliasser l'amitié de chacun ; ses qualités administratives se sont

montrassées sariouxement à notre exposition où il était président d'un groupe. Nul doute qu'à la Chambre des dépotés y soutiendra dignement le drapeau de la première arrondissement de Lyon, et qu'y n'y pioncera pas. La tâche sera rude certainement, mais, nom d'une empeigne, y ne flânera pas, car après les boniments ben chouettes qu'y nous a envoyassés dans les réunions, et toutes les promesses mirifiques qu'il a étalassées sous nos quinquets au risque de les éblouir, y ne peut, y ne doit qu'aller de l'avant ; faire machine arrière serait vraiment pas Faure de sa part, mais cela n'arrivera pas et tous les gones du plateau n'auront qu'à se féliciter d'avoir envoyé à la Chambre des dépotés un gone qu'a pas froid aux chassiss et que fera jaboter de lui avant peu.

En attendant, Chignol et la rédaction lui font peter bien Faure la miaille à la pincette.

JEAN GUIGNOL.



TÊTES de PIPES

O popularité ! tu n'es pas un vain mot.

« Un fabricant de pipes a sorti, hier, de ses magasins, où il était entassé depuis l'arrêt de la haute cour, un stock considérable de pipes avec la tête d'Henri Rochefort. »

Bon gré, malgré, le marquis « sans-culotte » va donc se voir culotté.

Pour être juste, il faut convenir, d'ailleurs, que jamais modèle n'apparut plus idoine à faire une tête de pipe — non pas en écume de mer — mais en écume de boue... langisme.

« Ces pipes, vont remplacer chez les débitants, les têtes de M. Casimir-Périer, que les fumeurs dédaignent, paraît-il, depuis sa démission. »

Pauvre Casimir ! il est fumé tout de

même ; mais entre son type et celui de son remplaçant chez les clients de Gambier, mon cœur balance et prend... un haut-le-cœur.

J'en profite pour souhaiter la bienvenue au nouveau représentant de l'Italaustrogothie à Paris :

« Leroi Humbert a signé hier les décrets notammant les titulaires aux ambassades vacantes. Le comte Tornielli, récemment ambassadeur à Londres est nommé à Paris. »

Après avoir fait mariner ce diplomate gallophobe dans la moutarde anglaise — comme un simple piccalilli — à l'ambassade de Londres, il signor Crispitre nous l'envoie comme *personna grata* — lisez « macaroni au gratin » — avec le secret espoir que nous en prendrons une indigestion.

Merci ! le plat n'est pas assez ragoûtant pour que nous y touchions ; il y a trop de « cheveux » dessus.

Le Francesco... quin en sera pour ses frais de nomination provocatrice. Les bons comtes font les bons amis, mais pas les mauvais.

Et pendant que cet effronté valet de la *Triplée* défie notre patience imperturbable, notre accredité auprès de son compère casqué-pointu se livre aux plus piteuses flagorneries, avec cet *air bête* auquel il doit son nom. On télégraphiait récemment de Berlin cette stupéfiante nouvelle : « L'Empereur a éprouvé une grande satisfaction au sujet de la splendide illumination de l'ambassade française à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté. »

Est-ce que ça ne vous produit pas à peu près le même effet que si vous appreniez que l'Académie de médecine se livre à une orgie de lampions pour célébrer la « renaissance » de l'*influenza*, ou la réapparition du choléra, qu'elle a le devoir de combattre ?

Aussi, en témoignage de son impériale satisfaction : « un ordre du jour de Guillaume II à son armée décrète que, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la guerre de 1870-71, les militaires décorés en 1870 porteront, du 5 juillet 1895 au mois de mai 1896 les décorations avec des *feuilles de chêne*.

Il en sera de même pour les drapeaux et les étendards, ainsi que pour les pièces et les batteries d'artillerie qui ont reçu des décorations pendant la guerre franco-allemande.

Il paraît qu'au lieu des « feuilles » du chêne, le *Kaiserboche* voulait prescrire à ses soldats le port emblématique du « fruit » de cet arbre, mais il a réfléchi que ses décorés mangeraient, cet ornement martial dont leurs *compagnons* sont si friands — et qu'il risquait ainsi de leur voir célébrer l'anniversaire... sans gland.

O. HÉLÉGONE.



Amour, délices & orgue

« La commission sénatoriale chargée de l'examen de la proposition de M. Bérenger sur la réglementation de la prostitution et la répression des outrages aux bonnes mœurs, qui avait entendu dans une de ses dernières réunions les délégués des hôteliers et logeurs, a commencé l'examen de la proposition *au fond*. »

Comment « au fond » ? au fond de quoi ? du calice des « fleurs de bitume » qu'on entend réglementer ? Hé bien ! c'est du propre ! et les pères conscrits de la commission ont dû, souventes fois, cacher leur pudique rougeur derrière l'éventail en écoutant les croustillantes histoires des délégués logeurs et hôteliers, capables — comme opine Sarcey en son langage simiesque — de faire rougir des singes.

C'est étonnant comme les gens dits « vertueux » sont tourmentés de la manière de mettre leur *chaste* nez dans les choses qui le sont le moins !

Le vieil adage : « Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait ! » n'est qu'un pur radotage et serait beaucoup plus véridique ainsi formulé : « Vieillesse ne peut, mais guette ce que jeunesse fait ! »

Séniles farceurs ! restez donc ankylosés sur vos chaises curules, sans prétendre paralyser les exercices de voltige de celui que le poétique Théo dénom-

maît... techniquement : « ce petit cul nu d'Amour ! »

**

« La Société contre l'abus du tabac est, paraît-il, désolée, car elle a découvert que M. Félix Faure n'était point l'ennemi du cigare et qu'il en consommait plusieurs par jour. M. Félix Faure est, en effet, le premier président de la République qui fume.

« M. Thiers avait horreur du tabac.

« Le maréchal de Mac-Mahon avait été un grand fumeur, mais il se désabituait du tabac à la suite d'une grave maladie.

« M. Jules Grévy avait dans sa jeunesse culotté pas mal de pipes, mais, comme le maréchal, il cessa de fumer du jour où il s'aperçut que le tabac lui faisait perdre la mémoire.

« M. Carnot non seulement ne fumait pas, mais trouvait même désagréable l'odeur du tabac.

« M. Casimir-Périer ne fumait pas non plus. A peine « grillait-il » de temps à autre une petite cigarette qu'il ne terminait jamais.

« C'est donc M. Félix Faure qui introduit le tabac à l'Élysée. »

Tant mieux ! il s'intéressera peut-être à la réforme des abominables produits de la régie.

Et puis, ça occupera son ministère : Le Président fumera et ses ministres cracheront.

Mieux vaut, d'ailleurs, un Président qui fume, comme M. Félix Faure, qu'un Président qui ne fume pas — tel que le « sinistre vieillard » Dodolphe Foutriquet — ou qu'un Président qui ne fume plus, comme Mic-Mac-Mahon ; ce qui n'empêchait pas ces deux vieux débris de faire « passer à tabac » la France et la République par leur Broglie, leur Fourtou et leur Buffet de malheur... lequel ne contient plus qu'une *Gamelle* dans ses flancs vermoulus.

Si le « Petit Duc d'En face » croit que c'est pour cette maigre pitance que nous allons danser devant son Buffet !

Ah, malheur ! faudrait avoir faim !... et encore, ça vous couperait l'appétit ! rien que d'y penser, on en a « soupe » l'anglais !

**

« L'archevêque de Paris, par une lettre pastorale lue dans toutes les

églises de son diocèse, ordonne des prières publiques à l'occasion de la reprise des travaux du Parlement.

« Chaque année, dit le Cardinal, nous vous convoquons à des prières publiques au moment de la rentrée des Chambres pour demander à Dieu de bénir les travaux de nos assemblées législatives. »

Je ne m'étonne plus si nos parlementaires font de si piètre besogne. Du moment qu'ils sont inspirés par le Dieu des ralliés, ils ne peuvent que dérailler.

Ce n'est pourtant pas le travail qui leur manque, puisque la statistique officielle des projets de lois en souffrance donne le total de 619 questions dont l'étude est plus ou moins avancée et sur lesquelles la Chambre, soit en commissions, soit en séance publique pour une bonne moitié d'entre elles, devra émettre un avis motivé qui demandera pour se formuler de longues discussions et de nombreux scrutins.

Hélas ! combien de ces « questions » demeureront sans réponse ni solution, malgré les prospectus électoraux et les boniments oratoires des charlatans politiques, guérisseurs de tous les maux... avec un peu d'encre et de salive.

A l'encontre du barbier facétieux et légendaire qui « demain raserait gratis » ils nous *rasent* tout de suite, mais dans les grands prix !

FRANGIN.

REVUE DES THÉÂTRES

Grand-Théâtre

LAKMÉ

La reprise de *Lakmé* avait attiré les amateurs de belle musique au Grand-Théâtre.

L'œuvre de Léo Delibes est, en effet, pleine de fraîcheur et de finesse, les difficultés s'y rencontrent souvent et les artistes chargés de l'interprétation ne peuvent s'éviter le « trac » légendaire.

Ainsi Mlle Marcy n'a pu l'éviter ; son entrée en scène a été absolument manquée ; heureusement que la saison permet d'user d'un petit stratagème, et c'est de bonne grâce que le public a accueilli

l'annonce du régisseur ; il ne pouvait moins faire pour cette excellente artiste qui a rempli son rôle en comédienne consommée.

Le succès de la soirée a été pour M. Leguien : voix un peu dure au début, mais qui s'est assouplie dans la suite, et c'est avec un rare talent qu'il a rendu le rôle ingrat de Nilakanta où sa voix chaude et vibrante a pu se développer à l'aise et sans défaillance jusqu'au bout.

M. Deschamp (Gérald) a eu de beaux passages et il est vraiment dommage que des chut — on dirait un parti pris — viennent à chaque instant paralyser les moyens de cet artiste.

Nous n'approuvons pas du tout cette manière de faire de *quelques* habitués qui énervent la majorité des spectateurs et montrent par trop leur ostracisme contre un artiste correct et consciencieux.

M. Delvoye s'est montré très anglais dans son rôle, ainsi que Mmes Fleury, Paer et Bresson.

L'orchestre a mérité les applaudissements pour l'exécution admirable de l'œuvre de Delibes et M. Luigini a su discrètement parer à quelques accros dus à l'absence de mémoire des « petits rôles ».

En somme bonne reprise qui sera parfaite à la deuxième représentation.

LÉVERINE.

Théâtre des Célestins

Hôtel du Libre-Echange

Pièce nouvelle en trois actes de MM. Georges Feydeau et Desvallières

L'Hôtel du Libre-Echange, comme son nom l'indique, est un hôtel où les amours coupables et souvent passagers se donnent rendez-vous pour conjuguer le verbe *aimer*. Avant d'arriver à l'action principale qui, cela se comprend, se passe dans ledit hôtel, je vais, chers lecteurs, vous faire faire connaissance avec les personnages avec lesquels vous allez passer agréablement votre soirée.

C'est d'abord Pinglet, un architecte qui marié depuis vingt ans commence par trouver sa femme insupportable : Angélique, tel est son nom. Pinglet n'a qu'un but, c'est de la tromper avec la femme de Paillardin. Marcelle Paillardin, qui est fort jolie et qui est quelque peu délaissée par son mari, accepte les propositions de Pinglet ; tous deux se donnent rendez-vous à

CHINOISERIES

« L'empereur du Japon vient de créer un nouvel ordre : l'ordre de la Couronne, pour les dames seulement, c'est-à-dire pour celles qui se seront distinguées par des *services exceptionnels*. »

Autres pays, autres us. Chez nous les services féminins les mieux appréciés et récompensés sont, au contraire, les services les plus « habituels » rendus par le sexe enjuponné à celui qui porte ostensiblement la culotte ; mais s'il fallait décorer toutes celles qui se distinguent exceptionnellement par leur zèle dans le service — militaire ou civil — quelle aubaine pour l'industrie stéphanoise du ruban !

**

« En Corée, les fonctions publiques ne s'accordent qu'au concours, mais seuls les nobles peuvent aspirer à certaines hautes fonctions officielles. Cependant il y a un correctif à cette disposition, lequel est

assez curieux. Tout noble qui n'occupe pas une fonction publique, faute d'avoir passé l'examen nécessaire et dont le père et le grand-père ont été dans le même cas, est déchu de la noblesse et perd irrémédiablement tous les privilèges de cette caste. »

A ce compte là, dans notre patrie, que de Montmorencys et de La Rochefoucaulds perdraient la particule qui forme leur unique ornement et se retrouveraient aussi « vilains » sur parchemins... que dans la glace.

**

« Les grenouilles pullulent au Tonkin pendant la saison chaude ; elles appartiennent aux espèces les plus variées. On y trouve la grenouille à lunettes et une rainette verte qui grimpe aux arbres et qui se tient sur les corps lisses. Mais la plus curieuse de toutes est la grenouille-bœuf, grosse comme les deux poings. On l'emploie pour se délivrer des moustiques à l'aide d'un stratagème assez original. On place deux ou trois de ces grenouilles sur

les bords d'une table et on leur met dans la bouche une cigarette allumée. Dès qu'elles ont tiré une ou deux bouffées elles restent immobiles et continuent à fumer comme des locomotives jusqu'à ce que le tabac soit consumé ; les épaisses vapeurs qu'elles dégagent éloignent rapidement les insectes. »

Nous avons en France et notamment à Paris, ainsi que dans nos grandes villes, la *grenouille-vache* qui est bien plus curieuse en son genre ; car — non seulement elle fume comme la grenouille-bœuf — mais, de plus que celle-ci, elle « roule » et allume elle-même sa cigarette ; mais sa présence dans un appartement n'éloigne pas toujours les insectes... quelquefois même — au contraire — elle en attire, qui n'étaient pas les commensaux ordinaires du logis.

**

« S'il faut en croire une feuille berlinoise l'*Unteroffizier Zeitung* l'infanterie japonaise serait pourvue de chemises et de caleçons en papier... du Japon, naturelle-

ment ? Ce papier de teinte jaunâtre, présente une si grande ténacité que l'on peut y pratiquer des boutonnières comme on le ferait dans la toile. Les différentes pièces sont en parties collées, en parties cousues, et les boutons sont en porcelaine.

« Les soldats se montrent enchantés de ces chemises et caleçons de papier qu'ils portent jusqu'à ce qu'ils tombent en morceaux, car on ne saurait songer à les laver. »

Mais les morceaux mêmes doivent en être encore bons pour écrire les bulletins de victoires de l'invincible armée du Mikado ; et je me représente approximativement la joie de Simone-Chrysanthème lorsqu'elle reçoit des nouvelles de son jeune Boquillon, tracées sur un pan de la chemise du héros parti à la conquête de l'Empire du *milieu*, en attendant qu'il lui rapporte quelques dépouilles opimes cueillies — par exemple — dans la garde-robe de la marquise Li, la femme de Li-Hung-Chang, l'ex-premier ministre de l'empire de Chine, le généralissime des

l'hôtel du Libre-Echange. Mathieu, un ami de Pinglet, qui arrive de Valenciennes, se voyant refuser le coucher par les Pinglet parce qu'il a quatre filles, est aussi obligé de descendre au Libre-Echange. Paillardin, le mari de la jolie Marcelle, qui en sa qualité d'architecte doit faire un rapport sur ledit hôtel que l'on assure être hanté par les esprits, passe aussi la nuit au Libre-Echange. Il n'est pas jusqu'au jeune potache Maxime, neveu de Paillardin, qui se laisse séduire et conduire dans le même hôtel par Victoire, la femme de chambre de Pinglet, qui veut le déniaiser.

Au deuxième acte l'action se déroule dans tout son entrain :

Le garçon, qui au lever du rideau fait la multiplication des bougies, attend la pratique, pas celle qui vient avec une valise. Loin de là. Arrivent successivement Pinglet et Marcelle qui s'installent au 10 pour faire le « libre-échange » où, comme le dit si bien le garçon, la jolie madame sera dans un nid charmant ! Paillardin arrive aussi, puis Maxime et Victoire, puis Mathieu et ses quatre filles qui, sous prétexte de se faire leurs frises avec des lampes à esprit de vin, finissent par jouer pour de bon les farfadets ; c'est ce qui donne une peur bleue à Paillardin.

Ce qui se passe alors devient impossible à raconter. C'est un feu roulant de scènes plus tordantes les unes que les autres. Les quiproquos succèdent aux quiproquos. Aussi, rien d'étonnant à ce que la police arrive et fourre tout le monde au bloc, sauf, bien entendu, Paillardin. Mais Pinglet, précisément lorsqu'il est interrogé par le commissaire, prend le nom de son associé, croyant ainsi expliquer tout naturellement sa présence dans une même chambre avec Mme Paillardin, et celle-ci, par une inspiration toute semblable revendique le nom de Mme Pinglet.

Au troisième acte donc, Mme Pinglet, la vraie et le seul personnage de la pièce qui n'ait point passé la nuit à l'hôtel du Libre-Echange finit par se laisser convaincre par son mari et par Marcelle qu'elle a été surprise en conversation criminelle avec M. Paillardin. Mathieu arrive et va remettre les choses sous leur jour véritable, ce à la grande terreur de Pinglet et de Marcelle, quand un orage éclate ; or, Mathieu qui s'exprime comme tout le monde lorsqu'il fait beau est pris par les temps de pluie d'un bégaiement insurmontable et l'orage le rend aphone absolument.

En fin de compte c'est Victoire et le potache déniaisé par elle qui écèpent le procès-verbal, lequel n'aura d'ailleurs point de suite et le calme se rétablira dans les deux ménages Pinglet et Paillardin.

L'interprétation a été tout à fait irréprochable. Mlle Baréty, qui a un talent on ne peut plus souple et que l'on ne se lasse d'admirer soit dans la comédie soit dans le vaudeville, a été très goûtée dans Marcelle. Ce que je comprends Pinglet ! M. Fleury fait un Pinglet joliment cascadeur. Très drôle M. Mercier dans Mathieu, l'avocat qui bégaye lorsqu'il pleut. Ces trois artistes ont obtenu un succès aussi vif que mérité. Les autres rôles ont été bien tenus par Mmes Régnier, Daumerie, Dupré et MM. Daroy, Laverne, Frey, Daumerie, etc.

La mise en scène est très soignée. Les décors signés Le Goff ont produit grand effet. Nul doute que l'Hôtel du Libre-Echange ne reçoive, durant de nombreux soirs, les belles madames et de nombreux messieurs qui désireront s'assurer par eux-mêmes si cet hôtel est toujours hanté !

Lorsque le succès de cet éclat de rire sera épuisé, la direction nous donnera *La closerie des genêts* un vieux drame admirablement bien charpenté puis la *marraine de Charley*, le succès actuel du théâtre de Cluny. On parle aussi de *Sabre au clair* le beau drame qui est aussi un succès pour le théâtre de l'Ambigu. La Direction se serait même entendue pour avoir tout le matériel de ce théâtre.

H.

CHRONIQUETTE

M. Bernard, commissaire aux délégations judiciaires, a saisi aujourd'hui à l'Administration centrale des Postes une grande quantité de prospectus, adressés d'Amsterdam aux membres de la Chambre et du Sénat et offrant des objets obscènes.

Horreur ! la collection néerlandaise contenait, paraît-il, jusqu'à un « instantané » de la Lisette de *Béranger* — vêtue de sa seule pudeur — et attendant, sans violence à celle du plus chaste de nos sénateurs, victime pure et sans tache de la plus déplorable homonymie. Depuis ce jour néfaste, M. le sénateur Béranger, outré du dévergondage exporté par la Hollande, se refuse même à déguster son « curaçao » et son « fromage » qu'il considère comme de dangereux aphrodisiaques.

Au scrutin d'hier pour le renouvellement du Conseil municipal de Pamiers, sur plus de 3.000 inscrits, il n'y a eu que 16 votants.

Nous espérons que les pouvoirs publics n'hésiteront pas à décorer ces 16 citoyens, derniers et héroïques champions du suffrage universel, à Pamiers.

Quand les hommes de devoir deviennent aussi rares, c'est bien le moins qu'on les encourage à persévérer dans la voie déserte du scrutin de ballottage.

Aux urnes ! les seize ; aux urnes ! et votez pour vous-mêmes, seuls dignes de vous représenter !..

A propos du sympathique successeur de l'antipathique Casimir.

Un de nos confrères d'Amérique les plus importants vient, sans le vouloir, de mystifier ses abonnés.

Pressé de faire contempler aux Yankees les traits de notre nouveau Président de la République, le "Sun" publie le portrait de l'ancien baryton de l'Opéra, M. Faure, au dessous duquel il inscrit avec une parfaite bonne foi ces mots : M. Félix Faure, Président de la République française.

Les Yankees au courant de notre politique intérieure n'ont pas dû s'étonner outre mesure de nous voir présidés par un maître chanteur.

SAINTROPEZ.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Lapierre-Jourdan, négociant à Serrières-de-Briord.

M. Lapierre-Jourdan était le beau-père de notre dévoué collaborateur Ch. Nodet.

Nous adressons à notre ami ainsi qu'à sa famille si douloureusement éprouvés l'expression de nos regrets les plus sincères.

Nous avons sous les yeux une fort jolie valse composée par M. Emmanuel Naz.

A Tire d'ailes, tel est le titre de cette valse très entraînante et d'une exécution facile en somme et qui est appelée à un gros succès.

SPECTACLES DE LYON

Eldorado

Depuis les représentations de *Passons l'Pont* ! l'encombrement des voitures amenant le public élégant à l'Eldorado était tel que le maire de Lyon a dû prendre un arrêté créant une station à côté du concert à la mode. Ajoutons que la revue est de plus en plus l'objet des ovations. Samedi, deuxième bal masqué.

Casino des Arts

Malgré son très vif et très soutenu succès, *All Right* n'aura plus que quelques représentations. M. Guillet voulant présenter incessamment une troupe nouvelle, *All Right* ! sera donné dimanche prochain, en matinée, à prix réduits. Samedi, premier grand bal masqué de la saison.

Scala-Bouffes

Aux amusantes sœurs Perval succédera un numéro très original, les cinq frères Pérez, clowns musicaux du Nouveau-Cirque. A cette occasion, concert par toute la troupe : Maximi And Death, Delmarre, Paquerette, etc. A l'étude, pour la rentrée de M. Belliard : *Monsieur Sans Gêne*, bouffonnerie.



CIRQUE RANCY

Fidèle à ses traditions généreuses, la famille Rancy offre, au profit du Denier des Ecoles de la Guillotière, une grande représentation de gala, qui aura lieu le *vendredi 15 mars*, à huit heures du soir.

Le programme composé avec soin est des plus attrayants.

On peut dès maintenant retenir des places en s'adressant aux administrateurs du Denier des Ecoles de la Guillotière et à M. Brunard, président, Grand-rue de la Guillotière, 37.

L'Imprimeur-Gérant : V. BRETON.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

armées chinoises, qu'une disgrâce récente vient de mettre en pleine lumière. « Cette garde-robe contient, paraît-il, deux mille manteaux, douze cents pantalons du tissu le plus fin et le plus riche et cinq cents robes en fourrures. Une de ces robes, offerte par le vice-roi des trois provinces de Mandchourie, est faite avec la fourrure d'écureuils morts-nés. Cela est, paraît-il, d'une valeur inestimable. »

Je le crois sans peine ; car on fouillerait vainement, chez nous, les ateliers de nos couturières les plus en renom et les rayons de nos plus riches magasins de nouveautés, sans en trouver l'équivalent.

Des robes en peaux « d'écureuils morts-nés » peste ! vous vous mettez bien, marquise ! et je ne vois à opposer à cette somptueuse chinoiserie — parmi nos élégantes les plus réputées — que les fausses nattes d'ébène couronnant le chignon de la capiteuse divette des Folies-Asiatiques et provenant de la dépouille capillaire des *chinois*... de la mère Moreau.

U. MAURICE TIC.

2^{me} SOIRÉE MUSICALE Ducrot-Baussand

Le vif succès de sa première audition a suggéré à Mme Ducrot-Baussand, le très distingué professeur de piano, l'heureuse inspiration d'en donner une seconde — samedi passé — qui ne le cédait rien à la précédente et avait attiré une assistance aussi nombreuse que choisie.

La séance débutait par *Si j'étais roi*, fantaisie de Vilbac, pour piano à quatre mains, exécutée avec une rare perfection par Mlle Jeanne V. et Mme Ducrot-Baussand, affirmant, une fois de plus, la supériorité de son jeu d'une irréprochable correction. L'excellence de sa méthode était encore soulignée ensuite par l'intéressante exécution d'une *Gavotte* de Streabog, confiée à deux de ses jeunes élèves. En chasse, de Ravina, et le *Talisman*, de Robert Planquette, ont également fait briller le talent juvénile de Mlles L. et A. S. ; puis une belle *Prêre*, de Guidi — pour violon, piano, harmonium et chant — a été remarquablement rendue par M. Constant C., Mlle Jeanne V., Mme Ducrot-Baussand et son mari, Victor Ducrot, un de nos meilleurs peintres paysa-

gistes, doublé, par surcroît, d'un chanteur on ne peut mieux doué.

Le *Barbier de Séville* — fantaisie pour piano à quatre mains — a mis en relief Mlles Marie-Louise R. et Juliette L. ; puis une fantaisie pour flûte et piano sur *Rigoletto* a chaleureusement fait applaudir M. B. V. et Mme Ducrot-Baussand.

Une *Sonate*, de Clémenti, enlevée très correctement — de mémoire — sur le piano, par Mlle Marguerite M. mérite nos félicitations ; et Mme Ducrot-Baussand ravissait, de nouveau, son auditoire dans la *Provençale*, de Lefebure-Wély, magistralement exécutée sur l'harmonium.

Pour faire diversion, M. A. G. disait avec une chaleur communicative et une diction sobre et nette : *Le Sergent*, de Paul Déroulède, et *La Leçon retenue*, de Pons de Verdun.

La soirée se continuait agréablement par une fantaisie sur *Carmen*, que Mlle Anne-Marie S. a interprétée sur le piano avec beaucoup d'intelligence ; une *Réverie*, d'Hermann, pour violon et piano, a fait triompher derechef M. Constant C. et Mme Ducrot-Baussand ; ainsi que Mlle Jeanne V. dans la *Marche de Tannhauser*, où elle a fait montre, sur le clavier, des plus solides qualités. Tous nos compliments.

Le *Temps des Roses*, de Hervé, a permis à M. R. G. de se montrer chanteur de goût ; tandis qu'une fantaisie sur *Faust*, pour piano à quatre mains ; était rendue très convenablement par Mlles Marie et Rose P.

Quel charme, ensuite, dans la poésie pénétrante de Victor Hugo : *Je crois en toi* ! musique de Beignani, chantée dans un style large et simple par Victor Ducrot, accompagné au piano par Mme Ducrot-Baussand avec une sûreté et un sentiment exquis !

A mentionner aussi, élogieusement, une *Polonaise*, de Steibelt, pour piano, par Mlle Juliette L. ; — un trio de la *Mascotte*, pour flûte, violon et piano, dans lequel MM. B. V., Constant C. et Mme Ducrot-Baussand ont rivalisé de talent, de verve et de maîtrise.

Enfin Mme Ducrot-Baussand, pour mettre le comble à la satisfaction générale, a exécuté, avec une intensité d'expression réellement incomparable, un *Nocturne*, de Chopin, sur le piano, et a clos dignement cette attrayante fête lyrique par un duo-bouffe de Rieu : *Tonko et Djelma*, chanté par elle et son mari, le sympathique Victor Ducrot, d'une façon on ne peut plus artistique.

Bravo ! bravissimo !..

GILDAS.

Beauté incomparable par le Lait de Roses

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. — Litre 6 fr.

ENTRETIENT LA FRAICHEUR DU TEINT
Prévient et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :

A la Pharmacie de
L'Éléphant, 6, rue St-Côme,
à LYON, et chez tous les
Pharmaciens et Parfu-
meurs.



Imitations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, Névralgies, constipation, etc.

Guérison certaine par le **DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT** le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la
Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON
Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Sirop pectoral de l'Éléphant et l'oux, Rhumes, Malad. poitrine, Fi. 2.50

ANTICOR-BRELAND
1 fr. 25
GROS :
Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Monchat
Chez Pharmaciens
Marchands de Chaussures
et Coiffeurs
CORPS
aux
Pieds
très certaine
d-s

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES

Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre,
5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons
séparés pour dames et pour hommes, de
dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs,
nature morte, pastel, aquarelle, etc.,
etc.

Un cours sur nature par semaine.

AUX COULEURS PRIMITIVES
Téléphone - TEINTURE et DÉGRAISSAGE - Expédition
Maison GUÉRIN

F. M. PATIN S^{EUR}

Teinture en noir grand teint tous les jours
SPÉCIALITÉ DE TEINTURES FINES AU TENDEUR (BREVETÉ)
Dégraissage sec. — Dégraissage instantané et à domicile
Réduction de prix sur tous les articles
MAGASINS. — Rue Grenette, 31, place de la Charité,
Grande rue de la Guillotière, route de Crémieu, 5 (V
leurbanne), Quai de la Charité, Rue Saint-André, 2 (Mont-
brison), Cours de la Liberté, 32

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

20, Rue Cavenne, 20

PRÈS LE QUAI CLAUDE-BERNARD)

IMPRESSION

DE

LUXE

Phototypie et Gravure
etc.

IMPRESSION

DE

JOURNAUX

Labours, Thèses
etc.

IMPRESSION

en tous genres

MENUS, CARTES

Catalogues illustrés
etc.

TRAVAUX SOIGNÉS — PROMPTE LIVRAISON

EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

E. MAUGUIN

5, Place des Célestins, et 2, Rue des Archers

LYON

Concessionnaire de la SOURCE CACHAT, d'Evian-les-Bains

En Bonbonnes de 10 et 25 Litres

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS

Aux abords des théâtres

LYON - THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE

Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux

DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon

